

Ὀπαῦρος Χερσονήσος 305. 1.
Μαδύτος.

Voyage dans la Chersonèse
et aux îles de la mer de Thrace. par
Ch. Picard et A. J. Reinach. . . p. 305-315.

Μαδύτος.

La ville moderne de Maïta, où l'on a reconnu le site de l'ancienne Μαδύτος, est la plus importante de celles qu'on rencontre sur la côte

Les inscriptions de Μαδύτος permettent d'ajouter un ὀπίσθιος Ὀπαῦρος (BCH, 1904, p. 507; cf. plus loin, note 2 de la p. 307). Bien que la province soit appelée dans cette inscription *Χερσονήσος*, il est à croire que le *Ἰ. Εὐχέρτορος ὀπίσθιος Ὀπαῦρος*, mentionné dans les *Annali*, 1842, p. 139, et I G R R, n° 822, est plutôt un procurateur de Chersonèse. Le cognomen grec est encore sous le Flaviens l'indice d'une fonction moins importante. C'est donc aux Flaviens que remonterait la procuratelle de Chersonèse (pour l'emploi de Ὀπαῦρος *ὑπερχείας*, cf. les références dans les *Indices* de Kalinka, p. 430). Par contre, ce doit être un *procurator Augusti* de la Chersonèse que le *Ἰωάννης Κερωνάριος τοῦ πατρίως ὀπίσθιος Ὀπαῦρος*, auquel *Perinthus* élève une statue (cf. Dumont, *Inscr.*, n° 72^b; I G R R, I, n° 795).

entre Sidd el Bahr et Gallipoli. Elle compte au-
 jourd' hui environ 8000 habitants, et se compose de
 1500 maisons. Elle semble occuper l'emplacement
 de la ville antique; presque aucune ruine, il est
 vrai n' atteste cette superposition, sauf quelques ves-
 tiges de murs antiques sur la hauteur d' Hagios Si-
 miron (2). On a du moins, pour décider, les présom-
 ptions que fournissent de temps en temps les trou-
 vailles fortuites. En bâtissant la fondations des mai-
 sons de l'arrière bourg, on a exhumé plusieurs
 fois des stèles funéraires qui semblent attester l'
 existence d'une nécropole au Nord-Est. La
 baie de Madaya est beaucoup plus quincle, que celle
 de Koila; l'emplacement antique devait être tout
 voisin du port la nécropole s'enfonçait dans les
 terres, du côté où tend à se développer actuellement
 la ville moderne.

Nous avons retrouvé dans la cour de l'église oir
 Xpicoir, le grand sarcophage ou par Kiepert, et dont
 l'inscription a été publiée pour la première

(2) Il faut ajouter, encore in situ, dans la cour
 de la Nécropole, quelques plaques de dallage, as-
 semblées au moyen de crampons, et un tambour
 de colonne dorique, à vingt cannelures (diam, 0^m 82).

fait par Boeckh (1). Il se compose d'une cuve rectangulaire, longue de 2^m.37, large d'1^m, haute de 0^m.82. Le couvercle, à deux versants, a une hauteur de 0^m.41. Aux coins de la cuve s'accroche une guirlande, supportée de loin en loin par des têtes de bélier; un cartouche de 0^m.24 sur 0^m.25 enferme l'inscription, qui déborde et se continue au dessous, dans l'espace laissé libre par les décors. Il y a lieu de noter cette disposition particulière, aussi bien que la forme du cartouche, accosté de deux moulures en queue d'aronde; c'est un type de décor avec lequel on le retrouve non seulement sur l'inscription de Kiliakia (2), mais sur une autre que l'épigraphiste Hagios Georgios par A. Hauvette (3), et déjà sur un fragment de sarcophage signalé par Kiepert (4). D'autre part, le motif qui orne les petits côtés de la cuve, avec la rondelle, la guirlande fleuve, et la feuille de lierre dionysiaque, est, quoiqu'un peu mieux travaillé, presque exactement semblable à celui qu'on voit sur le sarcophage de la fontaine Christophorides, à Kili-

(1) CI G, II, Addenda, 2016 c; cf. Dumont-Homolle, Mélanges, n° 111, p. 749.

(2) Cf. p. 288.

(3) BCH, loc. cit., p. 509, n° 2.

(4) Annali dell' Inst., 1842, p. 139.

lia (1). On peut donc, semble-t-il, reconnaître là tout un ensemble décoratif d'usage local.

Les inscriptions trouvées par A. Hauvette à l'église Hagios Georgios ont eu un sort malheureux. La pierre publiée à la page 509, n° 2, a été détachée du mur et s'est brisée, dit-on, dans le transport. Une moitié manque actuellement. Le fragment B de l'inscription mentionnée à la page 504 est devenu, lui aussi, introuvable (2). Quant au fragment A, il a été transporté dans l'intérieur de l'église. Il est employé actuellement comme support de chandelier, dans un coin obscur de la nef (3).

AKAΔHMIA AΘHNAION




(1) Cf. p. 288.

(2) Cf. Dumont-Homolle, Mel., n° III^e (d'après Hauvette).

(3) Pour cette première ligne (pl. a), notre copie est un peu différente de celle d'Hauvette; nous lisons: ΑΠΟΛΟΥ; après χρυσίου, à la fin de la ligne 3, notre copie donne un Ν; ce serait donc d'un numéros que notre personnage aurait été tribun, avant de devenir praefectus de l'ala II Pannoniorum. La disparition du fragment B enlève tout espoir de connaître, d'après la pierre, s'il faut restituer ἡγῶνα [πρω] (1.5), comme le proposait A. Hauvette, sous réserves, ou γογῶνα [πρω] comme le fait Ca-

Nous avons revu, dans le dallage de l'église Anô Panagia, une inscription déjà signalée en simples caractères courants dans le *Monroion* de Smyrne et reproduite sans indications ni restitutions par Dumont-Humele (1).

Nous croyons devoir la reprendre ici:

Eglise Anô Panagia. Plaque de marbre encastrée dans le dallage du saint des saints, brisée en deux morceaux qui semblent se faire suite. Long., 0^m 58; haut., 0^m 28 (fragm. A), 0^m 18 (fragm. B). Haut. des lettres, 0^m 055. Petits apices:  comme précédé.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ *ΕΠΙΜΟΡΦΩΣΗΣ* ΑΘΗΝΩΝ

... avēdmar Δ [noīau (?)]. . . .

τοὶ υἱοὶ τοῦ θεοῦ ἔτα' ἐν αὐτοῖς ἀγαθήματα

καὶ τὸν] ἀγρίωτον καὶ τὰ α. . . .

gnat, I 9 R R, I, 824, suivi par Domaszewski, Die Rangord-
nung d. röm. Heeres, extrait des Bonner Jahrb., 1908,
p. 136, 138, 232. Cette restitution ferait un dilectro-
ta de l'officier de Trajan in *tu* *saupm* *opm*, dont
cette inscription donne le cursus; elle pourrait s'appes-
sor sur le fait que révèle le fr. A. On voit en effet, à
cet endroit, que l'officier est envoyé à *sa* *opm* *opm*. L'
éphorée mentionnée I. 3 est sans doute la province même
de Chersonèse; le père du personnage avait été *sa* *opm*
opm (I. 1).

(1) Mel., p. 450, n° 111.^e, avec bibliographie.

B. $\nu\alpha\tau\alpha\mu\upsilon\upsilon\tau\alpha\iota$ [as i] $\tau\omega\iota\sigma\ \sigma\tau\upsilon\mu\omega\nu$ [s

..... $\tau\alpha\ \alpha\gamma\alpha\gamma\mu\alpha\tau\alpha\ \tau\omega$ [v $\delta\epsilon\omega\nu$?]

..... $\nu\alpha\iota\ \tau\omega\iota\ \gamma\alpha$ [o $\nu\upsilon\alpha$ $\alpha\gamma\omega\nu$ [a]

189

Cette dédicace de donation à un temple ne peut pas être complètement restituée, de dieu à qui elle est adressée doit être Zeus ou Dionysos. Nous avons déjà rencontré le culte de Zeus en Chersonèse; quant à celui de Dionysos, il n'est attesté qu'à Alapékomnissos, par les monnaies (1). Mais la feuille de vigne dionysiaque, fréquente sur les sarcophages de la région (2), ne permet pas de douter qu'il n'ait été fort répandu. La mention de $\delta\epsilon\omega\nu$ à $\nu\alpha\iota$ est faite ici pour la première fois.

Les bâtiments désignés dans la donation constituent un ensemble architectural important: un temple orné de statues, un promenoir, — vraisemblablement un portique, — et des $\sigma\tau\upsilon\mu\omega\nu$, dans lesquels il faut peut-être reconnaître de petits bâtiments annexés au $\tau\epsilon\mu\epsilon\iota\omega\nu$, et où l'on conservait les objets sacrés (3).

(1) Brit. Mus. Cat., Thracia, p. 188.

(2) Cf. p. 306.

(3) Les exemples du mot $\sigma\tau\upsilon\mu\omega\nu$ sont extrêmement nombreux; cf. Kirchner, *Ep. ἀρχ.*, 1909, p. 275; Wilhelm, *Beiträge*, p. 31, 51; enfin, en dernier lieu,

Peut-être est-ce là aussi que se réunissaient les confréries religieuses de l'endroit, ce qui ferait de ces *oïnos* comme des sacristies (1). Il est difficile de bien préciser le sens architectural du mot *oïnos* dans l'~~architecture~~.

pour l'histoire du mot, Poland, Gesch. d. griech. Vereinswesen, p. 461 et suiv. Le sens est ici évidemment religieux. Il ne s'agit pas, il est vrai, d'une sorte de vais réduit à la cella et abritant une statue de culte, comme dans les inscriptions de Thiré (I G, VII, 2233) et d'Égina (I G, IV, 5; Furtwaengler, Egina, p. 2, 488; ~~Prähistor. Rhein. Mus.~~ 1902, p. 125, 252, 543; cf. ~~aus. Hermes~~, Röm. Mitt. ~~XXV~~ (1910), p. 177-205; Sittler, ~~ibid.~~, p. 206-222).

Au sens de ~~basilique~~ bâtiment destiné à la conservation des objets du culte, on connaît l'*oïnos* de l'Héraion de Samos (cf. Koehler, Ath. Mitt., VII (1882), p. 374; ~~cf.~~ Ch. Michel, 832); et celui de l'Héraion d'Arkésiné (I G, XII, 4, 17; cf. Delamare, Rev. ét. gr., 1903, p. 160).

(1) Tels sont, en des genres un peu différents, beaucoup des *igrai oïnos* qui nous sont connus par les textes; (cf. le *igrai oïnos* de Chios, Sittler, ~~ibid.~~, 571, l. 14; autres exemples *ibid.*, n° 439, l. 20; n° 584, l. 24; Wilhelm, l. l., p. 51). Les bâtiments de ce type ont été

inscription (1).

Nous donnons ci-après deux épitaphes inédites:

~~Fig. 1.~~ I. Chez Georgios Karamalis. Petite stèle de marbre blanc, mazonnée dans une salle de maison privée (2). Haut., 0^m29; larg., 0^m24; prof. du champ sculpté: 0^m09. Partie supérieure brisée; fronton disparu.

Un jeune homme, dont la tête et les épaules manquent, vêtu d'un himation à plis lourdement dessinés, tient de la main gauche un objet ovale, peut-être un pain, vers lequel se dresse un animal au museau effilé et aux longues oreilles qui semble un chien (3). De la main droite, le personnage tend des grains que mange à terre un petit sanglier domestique. Technique grossière.

Au dessous, une inscription haut. des lettres: 0^m018. Ligatures: ΗΣ; Υ à branches courbes; Σ à quatre branches; omega lunaire. Interponction.

Υἱὸς· ναὶ Νειν Τεππαρ[ωι]

Τερωι. πρηνς. χάρι.

Il n'y a pas lieu d'insister sur l'omission de l'iota adjectif au datif singulier masculin. Νειν est l'équivalent de Νιν (4). Les noms Υἱὸς et Τεππαρ sont connus par ailleurs. (5).

retrouvés dans les fouilles; tels l'oin dit des Naxiens, à Delos, et l'oin anonyme de Priène. Wiegand. Schrader, Priene, p. 172 ~~38~~ 39.

II Au Konak de Maïtes, — depuis, au Musée de Constantinople (S), salle des stèles, n° 2337 (fig. 5).

Stèle funéraire de marbre blanc, en forme de nais de provenance incertaine (Sesto?).

Haut., 0^m86; larg., 0^m405 au fronton; prof. du champ sculpté, 0^m05 à 0^m08; ép., 0^m13 à 0^m15.

(1) On comparera, outre les pylônes C blais, le pylône mentionné dans un des sanctuaires égyptiens de Délos, BCH, VI (1882), p. 322, n° 11, 1.3.

(2) Trouvée sur place.

(3) Cf. Kalinka, l. l., n° 282, 334, 334.

(4) Cf. p. 282, n. 1.

(5) L'inscription de Dionysos n° 72, 1.2, doit être probablement en grec. L'écriture de phénomène de transformation. L'écriture en est le même que pour Nim. Tippiards figure comme seul non romain dans une liste de noms thraces publiée par Kalinka, l. l., p. 158, n° 176.

(6) La stèle a été transportée sur nos indications.

Antes brisées; fronton orné d'acrotères et d'un disque dans le tympan: haut., 0^m20. Dans le champ directement au dessous du fronton, registre d'accessoires divers, aujourd'hui fort usés, parmi lesquels on reconnaît, à gauche de la tête de l'homme, un can-



que à bombe sphérique avec visière et couronne. ¹⁹³ entre les personnages, une cuirasse et une corbeille de jonc; enfin, à droite de la tête de la femme, une jarre à couvercle conique et une sorte de stigile⁽¹⁾.

Au dessous, deux personnages dont les têtes viennent se détacher en relief sur la frise des accessoires; à gauche, jeune homme aux cheveux bouclés, vêtu



du chiton et enveloppé d'un himation ample; la main droite pose sur la poignée d'une corbeille courte, engainée dans un fourreau; la gauche rassemble les plis de son manteau; à côté, une femme écartant de la main gauche sa kalyptra, serrant contre elle son himation, du bras droit; la tête est tournée. Entre les deux personnages, petite servante marchant vers la droite et portant une cassette.

Fig. 5.

L'inscription, divisée en deux parties, occupe le dessous du fronton et le bas de la stèle; haut. des lettres, ligne 1 jusqu'à Δαίρη; 0^m 017; à la suite, 0^m 02; ligne 2: 0^m 017; 1.3 et 4 (au dessous du relief), 0^m 021. Après Σ à quatre branches, Υ à

branches courbes.

Au dessus du relief:

Σαίρο]ν Σογῶν. Δαίς Αουγνοῖδο[υ]

[X]αῖρ?

Au bas de la stèle, au dessous de la femme:

-----] γυνὴ δὲ Ἀγλαΐσπου
· τῶν Σαῖων.

La frise d'objets divers, en arrière de la tête des personnages, n'est qu'une modification provinciale d'un décor qu'on trouve assez souvent sur les stèles funéraires gréco-romaines. Originaires, les casques et cuirasses étaient placés sur la tête de la fausse frise du fronton, imitant les successives stèles dont s'ornait l'entablement de certains édifices⁽¹⁾.

La tête des personnages sur la stèle de Madistos est encore assez proche des modèles hellénistiques, consacrés

(1) Cf. pour exemples de ces stèles, Athènes, Mus. nat., n° 1317: provenance Rhénée; du Musée de Séles, un sarcophag funéraire, cf. B.C.H. XXX (1906), p. 651, fig. 4; un autre, autrefois à Samos, est reproduit par Tournefort, Voyage du Levant, I, Lettre X, p. 169; on comparera à la stèle de Madistos, pour la disposition des accessoires, la stèle n° 202 du Musée de Constantinople.

par la statuaire funéraire et dérivés du grand ¹⁹⁵ art (1).

Il est possible que la stèle ait primitivement porté deux noms seulement, et ait été consacrée à Laïonos et à sa fille, femme d'Alexandros (2). C'est ce que laisserait croire le libellé de l'inscription placée au dessus de la stèle (3). D'autre part, le nom Laïnos Anagnoraios est gravé en caractères plus hauts, et renversés vers la fin.

Dans l'état actuel, χρίπε ne semble pouvoir s'appliquer qu'au nouveau venu.

Les deux personnages féminins sont intéressants: Laïnos semble être le premier exemple d'un nom dont l'existence était impliquée par celle de composés comme Λαοιγίαι.

(1) On rapprochera de celle-ci, du type de la femme, la statue de la déesse *Eleopatra* (BCH, XXXI (1907), p. 415, fig. 9), qui pourrait être restaurée à l'aide des modèles dérivés fournis par les stèles; cf., à ce sujet, une stèle inédite du Musée de Mykonos, trouvée à Rhénée, avec inscription: E.....παττ.....| Λαοδίου(σα) χρίνο(ς) (χρίπε) (sans numéro); cf. encore une stèle du Mus. Nat. d'Athènes, provenant de Syra ou de Rhénée, n° 1156.

(2) (cf. Kalinka, l.c., n° 283, p. 228).

Νου]μνιος Διορυίου ναιερος τῶν Γαυρίων
γυνὴ δ' αὐτῶν Ἀμα Ξενάνδρου θυγατρὴ, χρίπετ[ε].
(3) Avec les deux noms, on attendrait χρίπετα.

2^{es}, Δαγνισπι(1) On connaissait aussi des formes légèrement différentes comme Δόγνι(2).

Σατοκος est, vu l'alternance bien connue des dentales en Thrace, à rapprocher de Σαίδου, nom d'un roi des Odruses, au V^e siècle(3).

Noùs signalons enfin deux bas-reliefs anépigraphes:

↓ Fragment d'une stèle en marbre blanc, encasté dans un mur; maison de Konstantinos Gouzaki.

Haut., 0^m.41; Larg., 0^m.49 (fig. 6).

Fronton triangulaire usé; partie supérieure disparue; brisure en bas à droite; état médiocre.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ

Fig. 6.

Agache
un cavalier
ou tourné vers
la droite; man-
teau flottant;
à trois plis;

(1) Cf. Kalinka, l.c., Indices, s. v.

(2) Cf. Kalinka, l.c., Indices, s. v.; Dumont-Homolle, Mél., Indices, ibid.; J. H. Morittmann, Rev. arch., 1878, II, p. 295; CIL, II, n° 2984. Sur les formes Δόγνι, Δόγνι, Δόγνι, Δόγνι, cf. Tomaschek, d. alt. Thacker, II, 2; Arch. epigr. Mitt., 1895, p. 116, 117; il faut sans doute corriger en Δαγνι le ΔΑΔΙΣ ΚΟΥΤΟΣ de l'inscr. de Kdikani. Arch. epigr. Mitt., 1884, p. 208.

(3) Cf. aussi Σαίδου, ville d'Égypte (Pol. V, 108) les Σαίδου,

à droite, un arbre autour duquel s'enroule le serpent (1).

II Chez Xenetrio Damianos. Fragment d'une grande stèle de marbre blanc, encastrée dans un mur; haut, 0^m42; larg., 0^m39; prof. du relief, 0^m07 (fig. 7).

A gauche, une femme assise, enveloppée dans un himation, la tête recouverte de la kalyptra. Elle est assise sur un siège dont les accoudoirs sont soutenus par des montants sculptés; de la main gauche, elle ecarte son



Fig. 7.

voile; elle tend la main droite à un ~~homme~~ devant elle, enveloppée d'un himation, et portant dans la main gauche un rouleau.

Le relief est brisé

de tous côtés; les figures ont beaucoup souffert.

(1) Les exemples analogues sont trop nombreux pour qu'on songe à les rappeler ici; cf. pour les stèles thraces, les reliefs de Homolle, dans la M^t. Dumont-Homolle, p. 513, note 3; on pourrait ajouter beaucoup encore; cf. Kalinka, l.c., p. 230, 231, 232, 263, 270; Mus. Belge,

15

198

XI, 1907, p. 133 et suiv.; Perdrizet, *Cultes et Mythes*
du Panthéon, p. 20, note 3.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΙΩΝ